

Les riches entre philanthropie et repentance

WARDE IBRAHIMIBRAHIM

© SA Le Monde diplomatique - CEDROM-SNi inc. 2000. Tous droits réservés.

Le Monde diplomatique, Décembre 1997, page 20;21

fiche documentaire

DU 27 au 29 avril dernier s'est tenu à Philadelphie le sommet des présidents pour l'avenir de l'Amérique. La grand-messe, présidée par le général Colin Powell, héros de la guerre du Golfe - et sans doute l'homme politique le plus populaire du pays - réunissait une brochette de célébrités. Aux côtés du président William Clinton, les anciens présidents George Bush, James Carter, Gerald Ford ainsi que Mme Nancy Reagan (représentant son mari malade) et des personnalités du monde du spectacle et des affaires. Thème du sommet: le volontariat. Avant d'exhorter leurs concitoyens à offrir leur temps et leur argent à de bonnes causes, ces personnalités ont donné elles-mêmes l'exemple en nettoyant l'un des quartiers de la ville. L'idée est à la fois dans la tradition américaine et dans l'air du temps.

Car, désormais, à mesure que le gouvernement se désengage, c'est à la société civile de prendre la relève: par leurs donations aux universités, écoles, hôpitaux et bibliothèques, voire par la réhabilitation de quartiers sinistrés ou même le ramassage d'ordures sur des tronçons d'autoroute, entreprises et particuliers sont appelés à remplir un rôle jusqu'ici dévolu aux pouvoirs publics.

Le sommet (lui-même financé par le secteur privé) présentait le triple avantage de ne rien coûter à l'Etat, de ne pas prêter à controverse et de faire bénéficier le locataire de la Maison Blanche de spectaculaires effets d'annonce. Tous les intervenants ont repris les mêmes thèmes: l'avenir de l'Amérique, c'est sa jeunesse, qui ne peut s'instruire et s'épanouir que si chacun y met du sien; en servant de mentor à une jeune personne déboussolée, le citoyen moyen peut agir plus efficacement qu'un Etat dispendieux et insensible. Si le message s'adresse à tous les Américains, les nantis - "à qui il a été beaucoup donné" - se doivent d'assumer une responsabilité particulière.

La bonne tenue de l'économie, la hausse spectaculaire de la Bourse et les rémunérations exceptionnellement élevées des dirigeants d'entreprise ont relancé le débat sur la philanthropie. Ainsi, M. "Ted" Turner avait récemment déploré l'existence du "Forbes 400" - liste des 400 plus grandes fortunes du pays publiée chaque année par le magazine Forbes - et autres palmarès du même genre. Pour le fondateur de CNN, vice-président du géant de la communication Time Warner, les milliardaires, soucieux d'appartenir à de tels classements, rechignent à se délester de leurs biens au profit de bonnes oeuvres car ils craignent d'y dégringoler ou, pis, d'en disparaître.

Après cette déclaration, le magazine Slate (1) a décidé de publier un palmarès de la philanthropie, le "Slate 60", remis à jour tous les trimestres. Depuis, l'idée a fait école, et les grandes publications financières telles Forbes et Fortune publient des classements similaires. Un magazine, The American Benefactor ("le bienfaiteur

américain"), est même né, consacré à l'art et la manière d'être philanthrope.

Avec une énergie comparable à celle qu'ils déploient dans leurs activités professionnelles, les grands patrons se livrent désormais à une concurrence d'un genre nouveau. M. Lawrence Ellison (patron d'Oracle) s'apprête-t-il à annoncer une donation de 100 millions de dollars qui permettrait de "brancher" tous les écoliers américains à l'Internet? Son grand rival, M. "Bill" Gates, le prend de vitesse et le bat en volume: 200 millions de dollars, tirés de ses deniers, serviront à fournir des ordinateurs à toutes les bibliothèques publiques du pays. Et Microsoft, dont il détient près de 25 % du capital, offrira à ces mêmes bibliothèques des logiciels d'une valeur de 200 millions de dollars (au prix de détail) (2). [...]

Notes:

(1) Magazine en ligne appartenant au géant des logiciels Microsoft; adresse du site: <http://www.slate.com>

(2) Le principe du matching est courant dans le monde de la philanthropie; ainsi de nombreuses entreprises s'engagent à fournir une donation équivalente à celles levées, à titre individuel, par leurs employés

* Professeur à l'Université de Californie, Berkeley, coauteur du Modèle anglo-américain en question, Economica, Paris, 1997.

FICHE DOCUMENTAIRE:

Pays: ÉTATS UNIS (AFFAIRES INTÉRIEURES)

971201MD9612